

تخوفات من الفيضانات بعين الدفلى

تتخوف كثير من العائلات بولاية عين الدفلى من تكرار سيناريوهات الفيضانات، خلال فصل الشتاء، تبعا لعدة عوامل منها كميات الأمطار المتساقطة في ظرف زمني قصير وغياب العناية بالبالوعات والأرصفة من قبل مصالح النظافة، ناهيك عن تهاون المواطن بهذا الجانب ومساهمة في تعميق المشكل، من خلال الرمي بكميات كبيرة من القاذورات بشكل عشوائي، وبغية التحضير لموسم التساقطات يعمل ديوان التطهير على مساعدة مختلف البلديات، من خلال القيام بحملة لحماية المدن من الأخطار، منذ سبتمبر الماضي باستعمال المضخات، وتسريح أكثر من 1400 بالوعة وتسخير عدد هام من الأعوان، إضافة إلى تحضير 3 مراكز للتدخلات على مستوى البلديات. الكبرى منتشرة بثلاث نواح.

EPURATION DES EAUX USÉES

1,4 million de m³ en 2014

De nos jours, l'utilisation des eaux usées en agriculture urbaine est incontournable, notamment pour un pays comme l'Algérie, exposé, par sa situation géographique, au stress hydrique.

Compte tenu de la rareté de la ressource en eau dans notre pays, et le contexte climatique qui fait augmenter la tension sur la ressource en eau, d'une part, et l'urbanisation croissante, le recours au traitement et à la réutilisation des eaux usées, d'autre part, cela a conduit à la mise en œuvre des programmes de réalisation d'ouvrages destinés à la réutilisation des eaux usées épurées. Ces mêmes programmes se sont soldés par la réalisation de 145 stations d'épuration qui ont une capacité de traitement de 800 millions de m³ sur un volume de 1,2 million de m³ d'eaux usées, rejetés chaque année.

Le traitement des eaux usées figure aujourd'hui parmi les priorités nationales. L'ONA est fortement impliqué dans la qualité des eaux épurées. Actuellement, cet établissement compte 70 stations d'épuration réparties sur l'ensemble du pays. La capacité totale de ces stations avoisine 290 millions de m³ par an. Le potentiel de la réutilisation des eaux usées épurées au bénéfice de l'agriculture, selon les objectifs de l'ONA, évoluera d'une manière significative en passant de 10 millions de m³ en 2011 à environ 200 millions de m³ en 2014. Quant à la superficie irriguée par les eaux usées épurées, elle avoisinera les 20.000 hectares à l'horizon 2014, soit une contribution de 7% aux 270.000 hectares prévus par le plan quinquennal. Il faut dire que 12.000 ha sont



irrigués par des eaux usées traitées.

L'épuration des eaux s'avère désormais impérative au regard de l'importance de cette dernière, non seulement pour les besoins de l'agriculture. L'utilisation de celle-ci, en fait, dépasse l'irrigation puisque les boues qui résultent de l'opération de traitement sont exploitées, elles aussi, dans l'agriculture. Il faut dire que les responsables de l'ONA invitent les

agriculteurs à se rapprocher de leur établissement pour se procurer gratuitement ces boues pour les réutiliser éventuellement.

Rappelant que le linéaire des réseaux d'assainissement s'étend sur 45.000 km, soit un taux de raccordement de 87%. Le volume d'eaux usées rejetées atteindra, en 2014, environ 1,4 million de m³.

Samia D.

30 mois et 350 milliards de centimes pour en finir avec le collecteur de «Fort Lamoune» Le projet de refoulement des eaux usées sur les rails

Sofiane M.

Le projet de refoulement des eaux usées du centre-ville, qui se déversent dans la mer, via le collecteur du «Fort Lamoune», entre, désormais, dans la phase de concrétisation. Après avoir obtenu, récemment, le feu vert de la Commission nationale des marchés (CNM), la Société de l'eau et de l'assainissement d'Oran (SEOR) a lancé, au courant de cette semaine, un avis d'appel d'offres national et international restreint afin de sélectionner une ou plusieurs entreprises pour l'exécution et la réalisation d'un système de refoulement pour les eaux usées, de la partie basse de la ville d'Oran. L'appel d'offres est divisé en deux lots (partie-ouest et partie-est).

Pour aller dans le détail, le projet concerne la réalisation de cinq stations de relevage (centre-ville, Gambetta, Les Planteurs, Ras El Aïn et la Pêcherie) et de 7 km de canalisations pour pomper les eaux usées vers la station de refoulement de Haï Dhaya (ex Petit Lac), puis vers la station de trai-

tement et d'épuration des eaux usées (STEP) d'El Kerma. Le projet devra coûter 350 milliards de centimes pour un délai contractuel de 30 mois.

Les cinq stations de relevage, qui vont capter les eaux usées qui se déversent, actuellement, en mer, seront raccordées à l'aide de canalisations d'une longueur de 7 km. Le collecteur de «Fort Lamoune», situé près du port d'Oran, déverse, quotidiennement, 50.000 m³ d'eaux usées du centre-ville. La direction de l'Hydraulique avait, initialement, prévu la réalisation d'une STEP à «Cueva d'El Agua» pour prendre en charge le traitement des eaux usées du collecteur de «Fort Lamoune» ; cependant, ce projet a été, définitivement, abandonné par les autorités locales qui ont programmé, dans cette zone, la réalisation de la future route de la corniche-est qui devra relier l'établissement portuaire d'Oran, sur une distance de 26 km, à la bretelle de l'autoroute Est-Ouest, en passant par le rond-point de Canastel et la première rocade d'Oran ou 4^{ème} périphérique.

BOUIRA

HYDROGRAPHIE

Élaboration d'un micro-climat



Ph : DR

Une wilaya n'est riche que si elle recèle des ressources. Celles-ci sont de deux sortes : naturelles et humaines. Bouira, à cet égard, semble bien partie pour réussir son pari sur le développement. Les siennes (ressources aussi bien naturelles qu'humaines) sont considérables et lui permettent de tout oser, de tout entreprendre. Mais faisons un effort d'abstraction pour ne cibler que la ressource, naturelle, qui a rapport avec l'eau.

Suite en page 8

BOUIRA

Suite de la page 7

...Lorsque l'on considère que l'agriculture est le secteur-clé du développement local, on comprend les enjeux d'une bataille engagée pour la maîtrise de son destin qui passe par la production et l'exploitation de cet élément minéral.

MENACE DE STRESS HYDRIQUE SÉVÈRE

Les responsables de la wilaya de Bouira ont su tirer la leçon du passé : son destin est inextricablement lié à la météo. Comme celle-ci est, comme chacun sait, capricieuse, la question de la maîtrise de ce paramètre s'est posée dès 2001, où la sécheresse a frappé si fort cette année-là que le problème était alors posé en termes de survie pour toute la région. Durant deux décennies, si l'on semait, on récoltait à peine ou pas du tout. Et si on plantait, la ruine ne se faisait pas attendre. Le stress hydrique s'étendait du végétal à l'animal. On creusait, on forait sans trop de résultats. Le niveau des nappes se situait toujours trop bas. Des mesures draconiennes avaient été alors prises pour limiter l'usage de l'eau à la seule consommation. La distribution elle-même avait été fortement rationnée. Dans certaines communes, l'approvisionnement des foyers se faisait au moyen de citernes. Mais dans l'ensemble, on ne disposait de l'eau courante que deux à trois fois par semaine. Le calvaire était alors vécu dans toute sa dimension par les populations, y compris rurales, les puits étant à sec ou presque. Ce n'était pas le seul spectre qui planait sur la wilaya. À cette époque, réappa-

Alors que oued Isser alimente le barrage de Kouddiet Acerdoune, à Maala, oued Lakkhal, à Aïn Bessem, se jette dans le barrage du même nom et oued Sahel, à El-Asnam, remplit le barrage de Tiltzit.

raissaient des maladies que l'on croyait définitivement éradiquées. Tandis qu'à l'ouest du pays, on signalait des cas de peste, résurgence pathologique d'une maladie ayant fait des ravages dans le pays vers les années quarante et dont Albert Camus devait tirer un fameux roman du nom de cette maladie moyenâgeuse, au Centre, ce sont des maladies dues à un relâchement grave dans l'observation des règles d'hygiène. Ainsi se répandait à une allure alarmante la gale, mais aussi ce qu'on désigne sous le vocable de maladie à transmission hydrique, c'est-à-dire des maladies dont l'agent de transmission est l'eau. Celle-ci, d'une qualité plus que douteuse dans certaines communes ou dairas comme Sou El-Ghozlane, faisait des victimes par dizaines, voire par centaines. Alors était apparue très vite la nécessité de remédier à cette situation désespérée : une politique de l'eau est née. Celle-ci va se développer dans trois directions pour ce qui concerne ces ressources : produire de l'eau en quantité et en qualité suffisante pour les besoins de la consom-



PH: DRK

maton, mais également pour l'irrigation et le transfert vers d'autres wilayas.

CRÉER UN MICROCLIMAT

L'urgence était donc l'eau. Mais comment répondre de façon rationnelle au problème qu'elle posait à la wilaya, tant pour la consommation que pour l'irrigation, avec un seul barrage, en l'occurrence celui de oued Lakkhal ? À l'époque où la sécheresse avait atteint le point d'orgue, c'est-à-dire 2001, la pluviométrie avait atteint, elle, son niveau le plus bas, tout transfert à partir de ce barrage en direction des maraichers a été suspendu. Une directive émanant du ministère de l'Agriculture avait même fixé les priorités : l'AEP d'abord.

C'est vers cette époque là que l'on avait commencé à parler de la valorisation des terres par la plantation d'arbres fruitiers, de multiplication de retenues collinaires et de construction de deux nouveaux barrages. C'est le lancement de l'idée de création d'un microclimat : les arbres retenant l'eau et empêchant le désert d'avancer et les ouvrages hydrauliques retenant l'eau des oueds et des ruisseaux et constituant un plan d'eau qui,

exposé aux fortes chaleurs, va amener la pluie par évaporation puis condensation. Mais le plan d'eau, c'est aussi la quinzaine de retenues collinaires. Seulement trop faible pour jouer correctement un rôle de même ordre que celui d'aujourd'hui. Avec la construction du barrage de Tiltzit, achevé vers 2004 ou 2005, la wilaya a pu disposer d'une quantité d'eau de 200 millions de m³, à peu près. Mais si les cultures maraichères ont commencé à s'étendre, et même la zone industrielle à s'équiper en eau courante, les dix communes de l'Est ont dû attendre longtemps encore le transfert qui allait les concerner. Malgré sa capacité estimée à 167 millions de m³, cet ouvrage n'alimente plus en AEP que les populations de l'est, alors

que l'irrigation à partir de la cuvette (barrage) ne cible que mille hectares. L'objectif est d'atteindre les 7 000, lorsque le transfert qui concerne la totalité de la wilaya se fera à partir du barrage de Kouddiet Acerdoune, d'une capacité de 640 millions de m³. Alors, on verra les barrages de oued Lakkhal et de Tiltzit consacrer exclusivement leur contenu à l'irrigation. Il faut signaler qu'en plus de couvrir les besoins en AEP de la wilaya de Bouira, Tizi Ouzou, Djelfa, M'Sila et Médéa, le barrage de Kouddiet Acerdoune réservera une partie non négligeable à l'irrigation. On parle actuellement d'irriguer 12 000 ha de cultures maraichères. Cet ouvrage gigantesque dont on dit qu'il est le deuxième à l'échelle nationale, a contribué d'une façon importante à l'installation de ce microclimat. Sans compter les retenues collinaires dont le nombre a été porté à 36. Leur volume global est estimé par le chef de service de la mobilisation des ressources en eau, en l'occurrence Akli Makaci qui nous a accordé un entretien à ce sujet, à quelque 5 millions de m³.

RECONSTITUTION DES NAPPES PHRÉATIQUES

La politique de l'eau se poursuit tous azimuts comme on le voit. La reconstitution des nappes est une des priorités. En construisant des barrages hydrauliques et des retenues collinaires, l'Etat a fait que les nappes ne sont sollicitées qu'à hauteur de 60% de leurs réserves. Ces nappes sont au nombre de cinq : on distingue trois nappes alluvionnaires, c'est-à-dire proches des lits des rivières. On a ainsi la nappe de oued Isser qui va de kadiria à Lakhadaria et la nappe de Aïn oued Lakkhal (Bessem). Et on a enfin la nappe de oued Sahel, du côté de Chorfa et d'Ahnif. Les deux autres sont situées dans le plateau de Bouira en direction de Haizer (Ouled El Madjène et le plateau d'El-Asnam. L'estimation qui est faite de leurs volumes respectifs par notre interlocuteur s'énonce comme suit : La nappe de oued Isser est de 8 millions de m³ ; celle de oued Sahel est de 10 millions de m³ ; la plaine de Aïn Bessem, dite des Arribs est estimée à 2,5 millions de m³, le plateau de Bouira est de 2,5 millions de m³ et enfin celui d'El-Asnam de 5 millions de m³. Plus on va vers le Nord est

plus on s'aperçoit que la pluviométrie est importante et plus les nappes ont de chances de reconstituer leur réserve. Ainsi, la réparation de cette manne céleste se fait selon trois zones : le nord avec des précipitations couvrant les 1 000mm, l'Est et l'Ouest ainsi que le Centre atteignant les 700 m³ et le Sud, où la sécheresse sévit assez régulièrement, les 250 m³. (Chiffres fournis par notre interlocuteur l'accès à cette réserve se fait au moyen de forage. Leur nombre estimé à 124 est en forte régression, puisqu'on en compte plus aujourd'hui. La raison de cette diminution ? Les transferts d'eau à partir des trois barrages vers la vingtaine de communes concernées par ces opérations. Là aussi aucune estimation n'a pu être avancée par notre interlocuteur quant à la production hydrique globale de ces forages, il reste que le débit varie, selon lui, de 15 à 40 litres par seconde. Ainsi, selon le chef de ce service, la direction de l'hydraulique a pu délivrer en tout quelque 300 autorisations. Aujourd'hui pourrait se poser la question : à quoi vont servir les cinq nappes et les forages qui restent encore en exploitation ? À cette question, la réponse du service de mobilisation des ressources en eau répond : les eaux des forages vont être réaffectées vers les communes qui présenteraient une situation déficitaire en AEP. Quant aux nappes, laissées en repos, elles déverseraient leur trop plein en sources jaillissantes dans la nature, comme dans le bon vieux temps. Ces mêmes nappes n'hésiteraient d'ailleurs pas à pomper dans les barrages proches, mais souterrainement, pour faire le plein, si nécessité il y a.

LANCEMENT D'AUTRES PROJETS

L'hydrographie de la wilaya de Bouira est l'une des plus importantes du pays en raison de son relief et de son climat humide. Ses sources et ses lacs entretiennent une grande quantité d'eau, dont les plus grands sont oued Isser, au nord, et oued Lakkhal et oued Sahel, au centre. Alors que oued Isser alimente le barrage de Kouddiet Acerdoune, à Maala, oued Lakkhal, à Aïn Bessem, se jette dans le barrage du même nom et oued Sahel, à El-Asnam, remplit le barrage de Tiltzit. Mais comment être

exhaustif en la matière si l'on ne citait pas la myriade de sources qu'alimente la montagne du Djurdjura, dont la plus importante et la plus connue, est la source Aberkane ? Cette source qui prend naissance au pied du mont Talarana a un fort débit qui permet d'alimenter en eau potable toute la commune de Saharidj et d'irriguer les champs de culture alentour. À un moment donné, il a été question d'une exploitation industrielle pour la mise en bouteille de cette eau d'une grande qualité. Mais préférences-nous moins encore à l'exhaustivité, si l'on oublie les affluents de ces rivières qui arrosent généreusement les sols qu'ils traversent, leur conférant fertilité par les dépôts alluvionnaires sur les plaines. À titre d'exemple, l'affluent de oued soufflat, ou oued Bouamoud, dans la commune d'El-Mokrani qui se jette plus loin dans Oued Isser. Son volume est tellement important lors des saisons de pluie que les autorités du secteur de l'hydraulique ont décidé d'en capter les eaux en dressant un barrage à cet endroit. Le projet est à l'étude, selon le responsable du service de la mobilisation des ressources en eau.

Un autre projet consiste en un transfert sur 40 km du surplus d'eau dégagé par le barrage de Tiltzit vers le barrage de oued Lakkhal. Ce dernier, d'une capacité de 30 millions de m³, le plus ancien des trois, est exposé à un grave problème d'envasement et d'une médiocre pluviométrie. Sans parler d'une exploitation systématique et intensive par les maraichers.

INCONVÉNIENTS LIÉS À CES GRANDS PROJETS HYDRAULIQUES

Si la wilaya de Bouira connaît une amélioration productive en matière d'AEP et autres usages de cette ressource précieuse, responsable de l'élaboration d'un microclimat, il reste que les bouleversements apportés par l'exposition aux fortes chaleurs de ces plans d'eau constitués par ces barrages et autres retenues collinaires, ont des conséquences notables sur le bien-être des citoyens souffrant de maladies chroniques et même sur les végétaux. Sont apparues, ces dernières années, ces fameuses maladies cryptogamiques et ces gênes ressenties par certaines personnes souffrant de difficultés respiratoires. Le taux d'humidité de l'air a augmenté, et dès le début du printemps les céréales voient leurs champs de blé jaunir. Ce sont les champignons ou rouille jaune qui trouvent dans ce nouveau climat humide des conditions idéales de prolifération. La lutte prend une dimension épique contre cette maladie qui, concernant le blé tendre surtout, en raison de sa fragilité, sévit durant certaines saisons dans la région. Quand à l'excès d'humidité, il indispose même les personnes bien portantes, certains étant particulièrement chauds. Beaucoup moins en tout cas que ces deux décennies de grande sécheresse où la citerne d'eau se vend à prix d'or.

Ali D.



Premières chutes de pluies de la saison

Asrout et les communes sur le qui-vive

Comme à l'accoutumée avec l'arrivée des grandes pluies, nos villes deviennent des piscines à ciel ouvert ! Hier en milieu d'après midi, c'est la capitale de l'ouest du pays qui s'est retrouvée « noyée », faute d'aménagements et de ravalements des avaloirs d'évacuation d'eau.

Selon Ali Yahia, président du Syndicat national des travailleurs des APC, toutes les dispositions ont été prises par les pouvoirs publics, pour éviter toutes mauvaises surprises. « Contrairement aux précédentes années, les avaloirs obstrués, généralement à l'origine des inondations sur une grande partie de nos villes, ont été nettoyés au mois de juillet, idem pour les réseaux d'assainissements. Comme nous avons également ajouté des avaloirs sur des points bas pour éviter la stagnation des eaux de pluie » révèle notre interlocuteur, joint par téléphone. Cependant, il déplore le manque de moyens et d'effectifs au niveau des communes « pour faire face aux inondations enregistrées chaque année au niveau des agglomérations. Il faut recruter de nouveaux agents qui veilleront ainsi au récupage des avaloirs et des réseaux d'assainissement. Avec l'effectif actuel, nos communes sont

incapables de faire face à ce grand problème qui nécessite également de gros moyens. Il faut allouer un budget supplémentaire pour chaque commune, surtout celles classées à risque », a-t-il plaidé.

Dans le même ordre d'idées, notre interlocuteur appelle également à associer d'autres départements tels que l'environnement. « La responsabilité n'incombe pas seulement aux présidents des APC, elle doit être partagée. Le gros du travail se fait aujourd'hui par les agents communaux, mais ils sont vraiment dépassés. Certes, il y a l'Entreprise d'assainissement et de maintenance des routes (Asrout), qui veille également sur l'assainissement, mais ses éléments manquent d'expérience. De plus, cette entreprise n'existe que dans les cheflieux de wilaya », estime-t-il. Par ailleurs, un représentant de ladite entreprise étati-

que (Asrout), qui a requis l'anonymat, nous assure que son entreprise se prépare d'ores et déjà aux prochaines pluies et met tous ses moyens en branle afin de pouvoir faire face aux éventuelles catastrophes et inondations pouvant survenir au cours de l'imminente saison pluvieuse. « Des BMS sont

« Des BMS sont déjà prévus pour les prochaines heures, alors il faut bien se préparer et être prêt à intervenir. »

déjà prévus pour les prochains heures, alors il faut bien se préparer et être prêt à intervenir. Il faut savoir également que notre entreprise a dégagé plus de 150 milliards de centimes, dans le but de doter ses différentes unités, disséminées à travers la capitale, de nouveaux matériels plus performants, ce

qui leur permettra d'être plus efficaces, sachant également que nous disposons de plus de 500 agents uniquement sur Alger » précise-t-il. Par ailleurs, notre interlocuteur met en garde contre les gravats laissés par les entreprises de construction au bord des routes et qui sont souvent la cause de l'obstruction des avaloirs. « Certaines entreprises de bâtiments chargées de rénover la vieille bâtisse, laissent leurs gravats au bord des routes, et il suffit qu'il y ait une petite pluie pour que tous les avaloirs soient obstrués. Alors, je profite de cette occasion pour appeler les responsables de ces entreprises à nous aider à éviter le scénario de Bab El-Oued, qui hante toujours les esprits » insiste notre interlocuteur. Enfin, dans les pays qui se respectent le récupage des avaloirs et des réseaux d'assainissement se faisait trois mois avant l'arrivée de la saison hivernale, et non à la dernière minute.

Yahia Maouchi

PÉNURIE D'EAU À TADMAIT

Les habitants de la cité Akbou et ceux du village Abla, à 2 km à l'ouest du chef-lieu communal de Tadmaït, souffrent d'une pénurie d'eau potable qui dure depuis 10 jours. *«Nous vivons un véritable calvaire, car aucune goutte n'a coulé dans nos robinets depuis dix jours. Ce n'est pas la première fois que cela arrive, puisque notre réseau AEP est vétuste. Aussi, ce problème a été maintes fois soumis aux autorités locales, mais 10 ans après sa mise en service, la situation reste toujours inchangée»*, regrette Mouloud, l'un des habitants de la région. Selon des témoignages que nous avons recueillis chez les villageois, le problème se situe sur la conduite principale nouvellement rénovée en PEHD, alimentant ces localités à partir de la station de pompage sise près du village Kaf Lagab. Pour faire face à cette pénurie, ces villageois sont obligés de louer des camionnettes à 600 ou 1000 DA, pour s'approvisionner en eau potable à partir du jardin public de la ville de Tadmaït, car ils n'ont pas d'autres sources pour étancher leur soif. A préciser que des foyers qui se situent à flanc de colline, au village Abla, n'ont pas vu l'eau couler dans les robinets depuis 5 mois. *«Les promesses des autorités locales de prendre en charge notre doléance n'étaient en réalité qu'une lettre morte»* dira Hassan, l'un des habitants de la localité. *Rachid Aissiou*

أمطار غزيرة تجرف المنازل بولاية البليدة

شهدت أمس مدينة بوينان أمطارا غزيرة هطلت على المنطقة، مما تسبب في حركة مرور خانقة نوعا ما. كما توقفت الدراسة بمتوسطة جيلالي زهرة بذات المنطقة.. جريدة "الشروق" حاورت بعض تلاميذ المتوسطة الذين أكدوا عدم استطاعتهم متابعة الدراسة بسبب المياه الكبيرة التي دخلت إلى أقسام المتوسطة. كما أن المياه اختلطت بمياه الصرف الصحي، كما غمرت مياه الأمطار العشرات من المنازل وسط مدينة بوينان وشوارع وطرق المنطقة مما خلف سخطا لدى المواطنين الذين حملوا البلدية كامل المسؤولية لعدم تنظيف البالوعات وقنوات الصرف الصحي.. وأدت الأمطار إلى أضرار في المساكن الفوضوية بكل من بلديتي أولاد يعيش والبليدة، حيث غمرت مياه الأمطار جميع المنازل في المساكن الفوضوية بخزرونة، الواقعة على حدود بلديتي أولاد يعيش والبليدة، أين تبللت أفرشتهم وملا بسهم حسب تصريح السكان.

■ يوسف. ع

أمطار رعديّة تقتلع أسقف 3 منازل بشاغوم العيد في ميلا

تسببت أمطار رعديّة مخيفة ببلدية
شاغوم العيد بولاية ميلا، ليلة أول
أمس، في اقتلاع أسقف ثلاثة مساكن،
وقالت مصادر محلية بأن السكنات
تقع بالمنطقة المعروفة باسم مشتة
العربي، وقد تسببت تلك الأمطار
التي كانت مصحوبة برياح قوية
للغاية بالمنطقة في حالة من الهلع
والخوف في أوساط المواطنين، فيما
وضعت مصالح الحماية المدنية
والبلدية كافة استعداداتها تحسبا
لأي طارئ، وفي هذا الشأن وفور وقوع
حادثة المنازل الثلاثة، سارعت
البلدية إلى اتخاذ إجراءات وقائية
عاجلة من خلال إيجاد ماوى عاجل
للأسر الثلاثة المتضررة، من خلال
توفير المبيت وتقديم مساعدات
مختلفة لها حيث أباتت ليلتها ببيت
الشباب بعد إبلاغ الجهات المعنية،
وقد تعهدت السلطات المحلية بإصلاح
ما تخرب في أقرب وقت لضمانة
العائلات المتضررة. سفيان بوعون

بسبب انسداد قنوات الصرف

زخات من المطر تفرق شوارع وهران

□ سكان دوار الفلايس يقطعون الطريق احتجاجا على تضرر مساكنهم

مصالح العديد من الموظفين والمتدربين. سيول الأمطار غمرت أيضا بعض أحياء منطقة البركي وكوكا وخصوصا البناءات الفوضوية المتواجدة بها، والتي تضررت بنسبة أكبر شأنها شأن السكنات الهشة الواقعة بالأحياء الشعبية لوهران كحي سان بيار، الحمري، مديوني، سيدي الهواري وحي الصنوبر إلى جانب تسرب المياه إلى أقبية ومداخل العديد من بنايات. س. كريمة

لمشكل انسداد البالوعات التي أضحت النقطة السوداء التي تميز ثاني أكبر مدينة بعد الجزائر العاصمة، واستدعى الأمر تنقل مير بنر الجير للاستماع إلى انشغالات المحتجين الغاضبين ووعدهم بإيجاد حلول سريعة واستعجالية. كما شهد مفترق حي جمال الدين بالقرب من مركب أقال نفس المشهد الحاصل بعد سقوط الأمطار، حيث غمرت سيول الأمطار النفق والطرق المتفرعة منه، تسبب في شلل في حركة المرور وتعطل

تسبب زخات الأمطار التي تساقطت، نهار اليوم، بوهران، في قطع العديد من الطرقات، نتيجة انسداد قنوات الصرف الصحي، فيما غمرت الأمطار بعض البيوت والمساكن الواقعة على مستوى وهران وخصوصا بالجهة الشرقية كبنر الجير، أين أقدم بعض سكان دوار الفلايس المتضررين على قطع الطريق احتجاجا على الأوضاع المتكررة مع كل زخات للمطر دون أي تدخل من الجهات المعنية والسلطات المحلية، لوضع حد

رغم أن الأمطار لم تكن غزيرة الفيضانات تغرق شوارع وهران

تجدد الاضطراب في مدينة وهران، صباح أمس، بسبب زخات قليلة من الأمطار حولت أغلبية شوارعها إلى أشبه بالوديان. في حين عانى التلاميذ الأمرين للوصول إلى مدارسهم في الوقت.



شوارع وهران تغرق في مياه الأمطار

وهران: ل. بوربيح

● بعد قرابة شهرين من الجفاف، عادت الأمطار صباح أمس إلى وهران، وخلفت كالعادة فوضى عارمة في حركة المرور، بسبب انسداد البالوعات. ووجد سكان الجهة الشرقية للمدينة صعوبات كبيرة في الوصول إلى مقار عملهم، كما عانى الأولياء لإيصال أبنائهم للدراسة في الوقت، فعلى خلاف التساقطات التي شهدتها

لم يتم تسجيل حوادث خطيرة. إلا أن السير في طرقات المدينة تحول إلى كابوس، وتؤكد مرة أخرى أن الذين رسموا مخطط مسار ترامواي المدينة، "سجنوا" شوارعها، وحتى هذه الوسيلة لم يعد في مقدورها احترام توقيت الرحلات، في الأوقات العادية، أما حين تسبح المدينة في مياه الأمطار، فإن سواقها يضطرون إلى توقيفها في كثير من المسارات التي تغمرها المياه. ل. ب

المدينة في بداية شهر سبتمبر الماضي، حين جندت السلطات المحلية كل إمكانياتها لامتناس المياه التي تجمعت على مستوى مفترق طرق الأصيل، بسبب الحدث الذي كان يحتضنه مركز الاتفاقيات لسونطراك في حي العقيد لطفي. فإن الذين تجندوا أمس هم التجار لفتح البالوعات المنسدة بوسائهم الخاصة، وقد استنفرت مصالح بلدية وهران والحماية المدنية كل إمكانياتها للتدخل، ولحسن الحظ